

moral authority. If decisions taken by the majority were scorned by the minority, the very existence of the Organization would be threatened.

In the case of Korea, the action of the United Nations was perfectly justified; the Temporary Commission had carried out its task to ensure respect for the decisions of the Assembly. Consequently the First Committee had no choice: it should apply the conclusions of the Temporary Commission, and put an end to the division of Korea which had become the battlefield for two ideologies.

The representative of Brazil added that the assertions made on the subject of conditions in North Korea were not acceptable because they had not been proved, especially in so far as concerned the very high percentage of the population which, according to the representative of the USSR, had participated in the elections. Such assertions would have been more convincing if the Temporary Commission had been able to take note of the facts on the spot. The Brazilian delegation considered that, in the circumstances, it was strange that North Korea had been recognized by some Members of the United Nations.

The proposal made by Australia, China and the United States was reasonable. The Brazilian delegation supported that draft resolution and hoped that the new commission would receive the support of all the Members of the United Nations in an effort to bring about the unification of Korea.

The meeting rose at 1.05 p.m.

## **TWO HUNDRED AND THIRTY- SECOND MEETING**

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Tuesday, 7 December 1948, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

### **102. Continuation of the discussion on the reports of the United Nations Temporary Commission on Korea (A/575, A/575/Add.1 and A/575/ Add.2) and of the Interim Com- mittee of the General Assembly (A/583)**

Mr. CHANG (Government of the Republic of Korea) said that he was honoured to speak before the United Nations on behalf of justice and liberty for the Korean people, who regarded the United Nations as their greatest hope. Throughout unbearable years of bondage, the Korean people had kept alive their deep longing for the restoration of their sovereign independence, but although the Japanese enemy had been defeated more than three years previously, the freedom of Korea remained incomplete.

Korea had an ancient civilization, an ancient history of sovereignty and independence, a common language, complete racial homogeneity, and clearly recognized frontiers. Its people were devoted to the cause of their national

nisation n'a actuellement qu'une autorité morale. Si ses décisions, prises à la majorité, sont méprisées par la minorité, l'Organisation sera menacée dans son existence même.

Dans le cas de la Corée, l'action de l'Organisation des Nations Unies est parfaitement justifiée; la Commission temporaire s'est acquittée de sa tâche pour assurer le respect des décisions de l'Assemblée. Dès lors, la Première Commission n'a pas le choix; elle doit appliquer les conclusions de la Commission temporaire et mettre fin à la division de la Corée, qui est devenue le champ de bataille de deux idéologies.

Le représentant du Brésil ajoute que les assertions au sujet des conditions en Corée du Nord ne sont pas acceptables car elles ne sont pas prouvées, notamment en ce qui concerne le pourcentage très élevé de la population qui, selon le représentant de l'URSS, aurait pris part au vote. De telles assertions eussent été plus convaincantes si la Commission temporaire avait pu se rendre compte des faits sur place. La délégation brésilienne estime que, dans ces conditions, il est étrange que la Corée du Nord ait été reconnue par certains Membres de l'Organisation des Nations Unies.

La proposition présentée par l'Australie, la Chine et les États-Unis est raisonnable. La délégation du Brésil appuie ce projet de résolution et espère que la nouvelle commission recevra l'appui de tous pour mener à bien l'unification de la Corée.

La séance est levée à 13 h. 05.

## **DEUX-CENT-TRENTE-DEUXIÈME SÉANCE**

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mardi 7 décembre 1948, à 15 heures.*

*Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

### **102. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission tempo- raire des Nations Unies pour la Corée (A/575, A/575/Add.1 et A/575/Add.2) et de la Commission intérimaire de l'Assemblée géné- rale (A/583)**

M. CHANG (Gouvernement de la République de Corée) dit quel grand honneur c'est pour lui de soutenir devant l'Organisation des Nations Unies la cause de la justice et de la liberté du peuple de Corée, qui place en elle tous ses espoirs. Durant des années d'intolérable servitude, le peuple coréen a toujours gardé vivant en lui le désir passionné de recouvrer son indépendance nationale, mais la liberté de la Corée reste encore incomplète, bien que l'ennemi japonais ait été défait depuis trois ans et plus.

La Corée possède une civilisation ancienne, un long passé de souveraineté et d'indépendance, une langue commune, une homogénéité raciale parfaite et des frontières bien reconnues, et son peuple est profondément attaché à la cause

independence. While, like many other free nations, Korea had its fifth columnists, they were few in number and exercised their power through the military assistance of a foreign Government against the will of the overwhelming mass of the Korean people. During the 40 years of Japanese domination, which had begun for Korea long before the Nazi and Japanese blitzkriegs had erupted over Europe and Asia, an active movement for independence had been maintained at home and abroad.

The present circumstances of the Republic of Korea were far from perfect; but surely the Assembly would not fail to approve the Republic, which had been established in conformity with the Assembly's will, because one Power had defied the Assembly's clear mandate. The international pledges for Korean independence and sovereignty, such as those at Cairo in 1943 and at Potsdam in July 1945, were so numerous that no one contested Korea's rights in principle. When the war with Japan had ended, the Korean people welcomed the Americans and the Russians as liberators, but few then thought that they would stay on indefinitely. However, a military dividing line was arbitrarily established at the 38th parallel, a line without political, topographical or economic meaning which swiftly froze into a barrier to the flow of commerce, of persons, of railway and highway traffic of every kind. The Korean people had had no part in this monstrous division of their country and still suffered from its many evils. It was only fair to say that once it had become a party to this division, the United States Government had done everything within its power to lift the barrier, both by direct appeals from its Commanding General in Korea and in several conferences. The Russians, on the other hand, refused to consider any political unification which would not in effect establish the communist party in control and failing a political agreement, they would not even discuss relaxation of the economic barricade.

The obvious injustices done to the Korean people caused the General Assembly to adopt its two resolutions, 112 (II) A and B, concerning Korea of 14 November 1947. However, the USSR Government boycotted the Temporary Commission established by one of those resolutions and refused to permit any member of the Commission to enter North Korea or to receive its communications. Nevertheless, with the permission of the Interim Committee, the Temporary Commission proceeded with its work and reported that the result of the election of 10 May 1948 was a valid expression of the free will of the electorate in those parts of Korea which were accessible to the Commission.

Should the government established by more than two-thirds of the Korean people go unrecognized because a foreign Power had arbitrarily refused to permit the other third to join in the

de l'indépendance nationale. Si la Corée, comme d'autres nations libres, a sa cinquième colonne, celle-ci est peu nombreuse et n'exerce son influence que grâce à l'assistance militaire d'un Gouvernement étranger, contre les vœux de l'immense majorité du peuple coréen. Pendant les 40 années de la domination japonaise, qui a commencé pour la Corée bien avant que la guerre-éclair [des nazis et des Japonais ait éclaté en Europe et en Asie, un mouvement actif en faveur de l'indépendance s'est maintenu, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger.

La situation actuelle de la République de Corée est loin d'être parfaite, mais, l'Assemblée, certainement, ne refusera pas parce qu'une certaine Puissance aura passé outre à cette volonté clairement exprimée de l'Assemblée, de reconnaître la République, établie conformément à cette volonté. Les engagements internationaux qui ont été pris en faveur de l'indépendance et de la souveraineté de la Corée, tels que ceux qui ont été signés au Caire, en 1943, et à Potsdam, en 1945, sont si nombreux que personne ne conteste en principe les droits de la Corée. Lorsque la guerre avec le Japon fut terminée, les Coréens accueillirent en libérateurs les Américains et les Russes qui pensait-on ne resteraient pas indéfiniment. Cependant, une ligne de démarcation militaire a été arbitrairement établie le long du 38<sup>e</sup> parallèle, ligne qui ne répond à aucune raison politique, topographique ou économique, et qui s'est rapidement transformée en une barrière rigide empêchant toute espèce de circulation commerciale, ferroviaire et routière, ainsi que le mouvement des personnes. Le peuple coréen n'est pour rien dans cette monstrueuse scission de son pays et il continue à souffrir de ses nombreux méfaits. Il n'est que juste de dire, cependant, que le Gouvernement des États-Unis qui avait participé à cette mesure, a fait néanmoins tous ses efforts pour que cette barrière fût levée soit par les demandes qu'a faites directement le Commandant en chef en Corée, soit au cours de plusieurs conférences. Les Russes, par contre, ont refusé d'admettre une unification politique quelconque qui n'aurait pas pour effet d'assurer une situation dominante au parti communiste. Ils n'ont même pas voulu, à défaut d'un accord politique, discuter d'un assouplissement de la réglementation qui barre les échanges.

L'injustice flagrante qui a ainsi été infligée au peuple coréen, a incité l'Assemblée générale à prendre ses deux résolutions (112 (II) A et B) du 14 novembre 1947 sur la Corée. Mais, le Gouvernement de l'URSS a boycotté la Commission temporaire instituée aux termes de l'une de ces résolutions, et a refusé d'autoriser aucun de ses membres à pénétrer en Corée du Nord; il a même refusé de recevoir ses communications. Néanmoins, forte de l'autorisation de la Commission intérimaire, la Commission temporaire a assumé sa tâche et a pu constater que les résultats des élections du 10 mai 1948 exprimaient valablement la libre volonté des électeurs, dans les parties de la Corée accessibles à la Commission.

Est-il admissible qu'un gouvernement établi par la volonté de plus de deux tiers du peuple coréen ne soit pas reconnu parce qu'une puissance étrangère, arbitrairement, a refusé au tiers

elections ? Although the Korean people had never before participated in popular elections, approximately 80 per cent of the potential electorate registered and over 95 per cent of the registered electorate cast their ballots in complete freedom and absolute secrecy, despite the foul means attempted by the communists to disrupt the elections.

The elected representatives, among which he himself and his alternate representative were included, convened on 31 May 1948 at the Korean National Assembly and adopted the constitution of the Republic of Korea. Under this constitution a President and a Vice-President were elected, and a government formed and inaugurated on 15 August 1948 to which governmental powers had been conferred by United States military authorities. It was the aim of this government to secure [a similar transference of powers from the occupation authorities north of the 38th parallel. The Korean people well knew that mere residence north of an artificial line had not made aliens and communists of the patriotic Korean people. Consequently, they were holding vacant approximately one-third of the seats in the National Assembly until such time as elections could be held in North Korea. This urgent desire of the Assembly for national unity was clearly expressed in a resolution of 12 June 1948 which had been widely publicized.

Mr. Chang traced the establishment of what he called a communist dictatorship under USSR sponsorship which had its headquarters in the northern city of Pyongyang, and was supported by Russian-trained military forces. He said that a small group of Korean communists had organized an administrative committee, re-named the communist party, and created numerous other organizations under communist control. They had then conducted a so called election by placing their own names on a ballot and requiring all citizens to indicate their favour or disapproval of this single list by placing it either in a white or a black box. Fear of reprisals was such that few persons dared to drop the list in the black box, yet this procedure had been referred to by some representatives to the General Assembly as the holding of democratic elections. The previous July, the self-appointed communist leaders had declared in force a Soviet type of constitution and had designated 25 August as the date for further elections. It was now claimed that those elections were also held in South Korea and that the new Communist Government was representative of North and South Korea. Such statements were extraordinary departures from truth. The Temporary Commission, the consular officials of the United Kingdom, China, France and the United States, the civilian and military officials of the United States occupation force and he himself were all in Korea in August 1948 and witnessed no elections. Despite this independent testimony it was claimed that 77.52 per cent of the people living south of the 38th parallel,

restant le droit de participer aux élections ? Bien que ce fussent les premières élections populaires en Corée, plus de 95 pour 100 des électeurs inscrits, soit près de 80 pour 100 du pays légal, ont voté en toute liberté et dans le secret absolu, malgré toutes sortes de procédés douteux dont les communistes ont usé pour faire échouer les élections.

Les représentants élus, dont M. Chang lui-même et son suppléant, se sont réunis le 31 mai 1948 en Assemblée nationale coréenne et ont adopté la constitution de la République de Corée. Conformément à cette constitution, ont été élus un président et un vice-président, et a été formé un gouvernement, proclamé le 15 août 1948, auquel les autorités militaires américaines ont reconnu les pouvoirs gouvernementaux. Ce que ce gouvernement désire, c'est obtenir un transfert analogue des pouvoirs de la part des autorités d'occupation au nord du 38<sup>e</sup> parallèle. Le peuple de Corée sait fort bien que des patriotes coréens ne sont pas devenus des étrangers à leur patrie et des communistes parce qu'ils résident au nord d'une ligne artificiellement tracée ; un tiers environ des sièges à l'Assemblée nationale reste réservé jusqu'au moment où il sera possible de procéder à des élections dans le nord. Ce désir impérieux de l'Assemblée de rétablir l'unité nationale, est nettement exprimé dans sa résolution du 12 juin 1948, qui a reçu la publicité la plus étendue.

M. Chang rappelle comment s'est établi, sous le patronage de l'URSS, un régime qu'il qualifie de dictature communiste, qui a son centre à Pyongyang, ville de la zone Nord et qui s'appuie sur des forces militaires instruites par les Russes. Un petit groupe de communistes coréens a mis sur pied une commission administrative, changé le nom du parti communiste, et créé de nombreuses autres organisations sous contrôle communiste. Les communistes ont procédé à de prétendues élections, où les bulletins portaient les noms de leurs candidats, et où il était demandé aux citoyens d'indiquer, en déposant leur bulletin soit dans une urne blanche, soit dans une urne noire, s'ils étaient ou non en faveur de cette liste unique. La crainte des représailles était telle que peu de personnes ont osé déposer leur bulletin dans l'urne noire. Certains représentants à l'Assemblée générale ont cependant qualifié de démocratique cette procédure électorale. En juillet dernier, les chefs communistes, qui tenaient d'eux-mêmes leur désignation, ont déclaré en vigueur une constitution de type soviétique, et ont fixé au 20 août la date d'élections nouvelles. On prétend actuellement que ces élections ont eu lieu également en Corée du Sud et que le nouveau Gouvernement communiste exerce son autorité sur la Corée du Sud aussi bien que sur celle du Nord, mais ce sont là d'extravagantes contre-vérités. Les membres de la Commission temporaire, les fonctionnaires consulaires du Royaume-Uni, de la Chine, de la France et des États-Unis, les fonctionnaires et les officiers des forces d'occupation américaines, et M. Chang lui-même, se trouvaient tous en Corée au mois d'août 1948, et n'y ont pas vu d'élections. En dépit de ce témoignage indépendant, on prétend que 77,52 pour 100 de la population qui vit au sud du 38<sup>e</sup> parallèle, soit plus de six millions

that is, over six million people, went to the polls to vote, secretly and unseen by anyone.

The essential facts of the present situation were that the Government of the Republic of Korea had been established as a result of the election of 10 May 1948, was based on constitutional safeguards of civil liberty and public participation in government, had the essential bases for economic stability and maintenance of public peace, and had already received the provisional recognition of the United States, China and the Philippines. Following its approval by the General Assembly, this Government looked forward to the establishment of normal diplomatic relations with most of the nations of the world and to formal membership in the United Nations.

As a result of the conduct of the USSR military forces and of Korean communists acting under their directions, several millions of Korean citizens from every stratum of society had been displaced from their homes and forced to take refuge south of the 38th parallel. The Korean people sympathized deeply with those refugees and some of them were participating in the Government, but they caused a serious economic dislocation.

Some time must elapse before the Republic of Korea could train properly and equip an adequate military force for its defence. The United States Army in Korea had begun the organization of a small constabulary which was now being expanded and trained as a regular military body, but was still in the early stages of training. On the other hand, very large military forces had been trained and equipped by the USSR army for over three years in the northern part of Korea. Military weakness in the Republic would be an invitation to the northern leaders to use their well-trained forces as they had threatened. It seemed reasonable, therefore, that the General Assembly should give friendly consideration to the Republic's desire to have adequate time to train its security forces. The National Assembly and the Government of the Republic had requested the United States to retain a small tactical force in Korea to serve as instructors and to give the necessary moral backing to Korean troops during their training period. While this question primarily concerned the Governments of the Republic and of the United States, the Republic of Korea would not wish to act in this manner without the moral support of the free nations. He therefore urged the General Assembly to continue to interest itself in this problem.

Mr. Chang said that his delegation considered the joint resolution submitted by the delegations of Australia, China and United States (A/C.1/426) as a possible measure for the solution of Korean problems, but wished to make several specific comments. Referring to paragraph 2, he expressed the desire that suitable changes be made to confirm the claim of the Republic of Korea that it was in effect the Government

de personnes, sont allées secrètement aux urnes, sans être vues de qui que ce fût.

La situation actuelle est essentiellement caractérisée par les faits suivants : la création du Gouvernement de la République de Corée découle de l'élection du 10 mai 1948. Il est fondé sur les garanties de libertés civiles que la constitution accorde et sur le principe de la participation des masses au gouvernement ; il réunit les conditions indispensables à la stabilité économique et au maintien de l'ordre public. Il a déjà été reconnu provisoirement par les États-Unis, la Chine et les Philippines. Dès qu'il aura l'approbation de l'Assemblée générale, ce Gouvernement envisagera d'établir des relations diplomatiques normales avec la plupart des nations du monde et de demander officiellement à être admis au sein de l'Organisation des Nations Unies.

Du fait de l'activité des forces militaires de l'URSS, ainsi que des communistes coréens qui agissent d'après leurs directives, plusieurs millions de citoyens coréens, appartenant à toutes les couches de la société, ont dû quitter leurs foyers et chercher refuge au sud du 38<sup>e</sup> parallèle. Le peuple coréen a une profonde sympathie pour ces réfugiés, dont quelques-uns participent au Gouvernement, mais leur présence désorganise l'économie du pays.

Il faudra quelque temps à la République de Corée pour entraîner convenablement et pour équiper les effectifs militaires dont elle a besoin pour sa défense. L'armée des États-Unis stationnée en Corée a commencé à organiser un corps de police peu nombreux, qui est en train de se renforcer et de s'entraîner comme formation militaire, mais cet entraînement n'en est encore qu'à ses débuts. Dans le nord de la Corée, par contre, de très importantes forces militaires sont, depuis plus de trois ans, entraînées et équipées par l'armée de l'URSS. Le peu de forces militaires dont la République dispose risque d'inciter les dirigeants du nord, comme ils en ont d'ailleurs fait la menace, à se servir de leurs troupes qui sont bien entraînées. Il semblerait donc raisonnable que l'Assemblée accorde un accueil favorable au désir qu'exprime la République d'avoir le temps d'entraîner les forces nécessaires à sa sécurité. L'Assemblée nationale et le Gouvernement de la République ont demandé aux États-Unis de maintenir en Corée une formation, tactique peu nombreuse, pour instruire les troupes coréennes et leur donner le soutien moral dont elles ont besoin pendant leur période d'entraînement. Bien que ce soit là une question qui concerne essentiellement le Gouvernement de la République et celui des États-Unis, ils ne voudraient pas agir ainsi sans être moralement soutenus par les nations libres ; M. Chang demande donc instamment à l'Assemblée générale de ne pas se départir de l'intérêt qu'elle porte à cette question.

M. Chang indique que sa délégation trouve dans le projet commun de résolution présenté par les délégations de l'Australie, de la Chine et des États-Unis (A/C.1/426), les moyens qui permettront de résoudre le problème coréen, mais il tient à faire quelques observations sur certains points précis de ce projet. Se référant au paragraphe 2, il exprime le désir que des modifications appropriées y soient apportées,

envisaged in the Assembly's resolution of 14 November 1947, that it was prevented from exercising its jurisdiction over all Korea only by force, and that the sovereignty of the entire Korean nation resided in it. He asked that paragraph 3 should be amended by the addition of the words : " bearing in mind the completion of the training and equipment of an adequate security force for the Government of the Republic of Korea ".

He said that his delegation understood subparagraph 4 (c) to apply to the population north of the 38th parallel as soon as the Commission would find it possible to intervene in that area, but that in the meantime, the Korean people had a representative Government in the Government of the Republic of Korea, based upon the freely expressed will of the people and with a democratic constitution, as the Temporary Commission had indicated in its reports.

His delegation understood paragraph 8 to mean that Member States should refrain from any acts prejudicial to the results achieved by the United Nations in assisting in the creation of the Republic of Korea, and to any further results which the Commission might achieve in bringing independence to the people in North Korea, so that they might unite with South Korea in one nation.

He expressed regret that paragraph 9 did not use more precise language in calling for recognition of the Government of the Republic of Korea by Member States, but interpreted that to be the meaning of the paragraph.

Mr. Chang thought that the greatest aid to unification of Korea would be the approval by the General Assembly of the Government of the Republic of Korea and its subsequent recognition by all Member States. Such recognition would attract the loyal adherence of millions of men and women in North Korea. In the meantime, it would be unfair to reproach the Korean people for a geographical division imposed upon by them without their consent, and even more unfair not to establish normal diplomatic relations with the Republic simply because one Member of the United Nations had defied the rest. For the General Assembly to fail to accept the Government of the Republic of Korea as that contemplated in its resolution of 14 November 1947 because the USSR Government had boycotted the Temporary Commission and because a self-appointed regime had been established in the north, would be to reward the guilty and punish the innocent; it would be an admission that the defiant political group at Pyongyang enjoyed the Assembly's support. The Korean people had complied with the Assembly's mandates and would maintain their independence and sovereignty against any challenge.

Mr. MUGHIR (Syria) recalled briefly the periods of Japanese domination and of liberation by the

pour confirmer que la République de Corée est bien, comme elle le soutient, le Gouvernement qu'envisageait la résolution de l'Assemblée générale du 14 novembre 1947 ; que ce Gouvernement n'est empêché que par la force d'exercer sa juridiction sur l'ensemble de la Corée et qu'il est l'expression de la souveraineté de toute la nation coréenne. Il demande que les mots suivants soient ajoutés au paragraphe 3 : « sans perdre de vue que les forces nécessaires à la sécurité du Gouvernement de la République de Corée ont à parfaire leur entraînement et leur équipement ».

M. Chang précise que sa délégation interprète l'alinéa 4 c) comme devant s'appliquer à la population du nord du 38<sup>e</sup> parallèle quand la Commission aura la possibilité d'intervenir dans cette région, mais que, dès à présent, le peuple coréen a, dans le Gouvernement de la République de Corée, un Gouvernement qui le représente, qui s'appuie sur sa volonté librement exprimée et sur une constitution démocratique, comme en témoignent les rapports de la Commission temporaire.

Il ajoute que, selon sa délégation, le paragraphe 8 signifie que les États Membres doivent s'abstenir de tout acte préjudiciable aux résultats qu'a obtenus l'Organisation des Nations Unies en aidant à l'avènement de la République de Corée, et aux résultats que la Commission pourra obtenir dans la suite, en donnant l'indépendance à la Corée du Nord afin qu'elle puisse s'unir à la Corée du Sud en une seule nation.

Il regrette qu'il ne soit pas dit de façon plus précise au paragraphe 9 qu'il est recommandé aux États Membres de reconnaître le Gouvernement de la République de Corée, mais il précise que c'est ainsi qu'il interprète ce paragraphe.

M. Chang pense que ce qui contribuerait le plus à l'unification de la Corée, serait que l'Assemblée générale donnât son approbation au Gouvernement de la République de Corée, et qu'ensuite ce Gouvernement fût reconnu par l'ensemble des États, car cette reconnaissance lui assurerait l'adhésion loyale de millions d'hommes et de femmes de la Corée du Nord. Mais, en attendant, il serait injuste de maintenir, contre l'intérêt du peuple coréen, une division géographique qui lui a été imposée sans qu'on eût demandé son consentement, et plus injuste encore de ne pas établir des relations diplomatiques avec la Corée uniquement parce qu'un Membre de l'Organisation des Nations Unies a jeté aux autres un défi. Si l'Assemblée générale ne donnait pas son approbation au Gouvernement de la République de Corée, comme gouvernement tel que l'envisageait la résolution du 14 novembre 1947, parce que le Gouvernement de l'URSS a boycotté la Commission, et qu'il y a dans le nord un régime qui s'est investi lui-même du pouvoir, ce serait de la part de l'Assemblée récompenser le coupable et punir l'innocent, et admettre qu'elle soutient le groupe politique de Pyongyang qui la défie. Le peuple coréen s'est conformé aux directives de l'Assemblée et maintiendra son indépendance et sa souveraineté contre tout défi qu'on pourrait lui lancer.

M. MUGHIR (Syrie) rappelle brièvement l'époque de la domination japonaise et celle de la libération

United States and USSR forces in order to point out that Korea in 1948 was no better off than it had been before the Japanese surrendered; in fact, it now faced the new difficulty of division at the 38th parallel. In view of this difficulty, the urge for unity had been so compelling that when it became clear to the United Nations Temporary Commission that its work would have to be confined to one part of Korea, several members had expressed reluctance to proceed with the implementation of the Assembly's resolution of 14 November 1947. In support of this fact, he cited a statement of the Chairman of the Temporary Commission to the Interim Committee that a separate government in South Korea could not be a national government as defined in the Assembly's resolution (112(II)), the objections of the Canadian representative on the Interim Committee to any election confined to one part of Korea, and the criticism by the Australian representative on the Temporary Commission of the Interim Committee's resolution (A/583). He also quoted the explanation of the Syrian representative on the Commission of his abstention from voting on the Interim Committee's resolution of 26 February 1948, pointing out the dangers involved in any scheme of partition of Korea, and his statement at a later meeting that opposition to any work of the Commission would mean that the present situation would remain as it was. He added that the Syrian Government had had bitter experience with partition in Palestine and did not wish the same fate to overtake Korea.

The economic consequences of the division could not be over emphasized, for the agricultural south and the industrial north were interdependent. Thus neither could enjoy economic stability and independence without substantial foreign aid. Politically and socially the division had also been most disastrous. These considerations had induced the Syrian delegation to the Temporary Commission on Korea to advocate a cautious course of action and the linking of the question of independence with that of unity. The division was the result of power politics, self-interest and foreign intervention. In this connexion he quoted the statement of a well-known Korean personality before Sub-Committee 2 of the Commission to the effect that the Korean problem was a reflection of the natural antagonism between the USSR and the United States. The negative attitude of the USSR to the Assembly's resolution of November 1947 had therefore put the Commission in a very precarious situation. In the circumstances, the Syrian delegation had chosen to co-operate with the Commission to the fullest extent possible, but only on the explicit condition that a free atmosphere for elections should be assured before any observation of elections took place.

qu'ont apportée à la Corée les armées des États-Unis et de l'URSS; il veut ainsi montrer que, en 1948, la Corée n'est pas en meilleure situation qu'au moment de la capitulation japonaise, et qu'elle se trouve en réalité aux prises avec des difficultés nouvelles provenant de la division instituée au niveau du 38<sup>e</sup> parallèle. Ces difficultés ont rendu pour elle si impérieux le besoin d'unité que, quand la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée a compris que son activité se limitait nécessairement à une partie de la Corée, plusieurs de ses membres ont montré quelque réticence à s'associer à la mise en œuvre de la résolution de l'Assemblée générale du 14 novembre 1947. A l'appui de cette affirmation, M. Mughir cite une déclaration que le Président de la Commission a faite à la Commission intérimaire, disant qu'un Gouvernement distinct en Corée du Sud ne saurait être un Gouvernement national au sens où l'entendait la résolution (112 (II)) de l'Assemblée; il fait état également des objections que le représentant du Canada à la Commission intérimaire a élevées contre toutes élections qui seraient limitées à une partie de la Corée; il rappelle la critique formulée au sein de la Commission par le représentant de l'Australie sur la résolution de la Commission intérimaire (A/583). Il cite en outre les explications données à la Commission par le représentant de la Syrie, indiquant pourquoi il s'était abstenu dans le vote sur la résolution de la Commission intérimaire en date du 26 février 1948, et soulignant les dangers que présentait tout projet de partage de la Corée. Il rappelle enfin que le même représentant, dans une séance ultérieure, a déclaré que si l'on enlevait à la Commission toute possibilité d'agir, la situation resterait telle qu'elle était. Il ajoute que le Gouvernement de la Syrie, pour lequel le partage de la Palestine a été une expérience amère, ne souhaite pas à la Corée le même sort.

On ne saurait trop souligner, dit-il, les conséquences économiques qu'entraîne la division de la Corée, dont le sud, région agricole, et le nord, région industrielle, dépendent étroitement l'un de l'autre. Aucune des deux régions ne peut avoir, sans une aide substantielle de l'étranger, ni la stabilité, ni l'indépendance économique; et sur le plan politique et social, la division a des effets désastreux aussi. Ce sont ces considérations qui ont incité la délégation de la Syrie à la Commission des Nations Unies pour la Corée à lui recommander d'être très prudente et de lier la question de l'indépendance à celle de l'unité. La division est le résultat de la politique de puissance, de l'égoïsme et de l'intervention étrangère. A l'appui de cette affirmation, M. Mughir cite la déclaration qu'a faite devant la Sous-Commission 2 de la Commission une personnalité coréenne bien connue, disant que la situation en Corée reflétait l'antagonisme naturel qui oppose l'URSS et les États-Unis. Par l'attitude négative qu'elle a adoptée à l'égard de la résolution de l'Assemblée du 14 novembre 1947, l'URSS a mis la Commission dans une position très précaire; dans ces conditions, la délégation de la Syrie a décidé de coopérer avec la Commission dans toute la mesure du possible, mais à la condition expresse que, avant de procéder à un contrôle quelconque des élections, on créerait un climat de liberté.

The need for this free atmosphere was acknowledged by the Commission in its resolution of 12 March in which it decided to accept the advice of the Interim Committee to hold elections in South Korea only. It calculated that a free election in the south might induce the people in the north to adhere to the programme of the United Nations and reconsider the possibility of joining the South Korean Government. The United States military authorities had done their best to correct existing conditions in the south and to secure free and unfettered elections. Undoubtedly, the election had not been perfect ; however, it must be borne in mind that this was the first election in Korea and that a perfect election was practically impossible even in the most democratic societies. The Syrian Government subscribed to the conclusion reached by the Commission that " there existed a reasonable degree of free atmosphere wherein the democratic rights of freedom of speech, thought and assembly were respected ".

As a result of this election, a Korean Government was established and the legal grounds for its claims to be the government for the whole of Korea had been explained. The advice of the Interim Committee, the findings of the Commission on the results of the elections, and its readiness to enter into consultation with the Korean National Assembly were grounds for the claim that the government in South Korea had been legally established for the whole of Korea. Since this government had been established in accordance with the Assembly's resolution of 14 November 1947, it deserved the support and the assistance of the Assembly, although it was not yet an effective government for the whole of Korea. It would serve as the basis for further efforts towards the unification of Korea. Syria advocated extending help and recognition to this government for practical and moral considerations as well as for legal reasons. This government had acquired all the prerequisites of an accepted government and its constitution stressed the paramount importance of the consolidation of national unity " by justice, humanity, brotherly love and the elimination of all kinds of social evils ".

The Syrian delegation did not wish to question the legality of the government which had reportedly been established in North Korea and to which some Governments had already given full *de jure* recognition, nor to raise doubts concerning the way in which the elections for this government had been held. But it could not help asking why the leaders in the north, if they were certain that they commanded the majority of the Korean people, had opposed any compromise with the southern leaders under the auspices of the United Nations Commission. Furthermore, why did certain Members of the United Nations not only boycott the Commission but deny it access to territories which they

La Commission a reconnu la nécessité de ce climat de liberté dans sa résolution du 12 mars, par laquelle elle décide de suivre l'avis de la Commission intérimaire et de n'organiser d'élections que dans la Corée du Sud. Elle a pensé que des élections libres dans le sud inciteraient peut-être la population du nord à donner son adhésion au programme de l'Organisation des Nations Unies et à examiner à nouveau la possibilité de se ranger sous l'autorité du Gouvernement de la Corée du Sud. Les autorités militaires des États-Unis n'ont rien négligé pour améliorer la situation dans le sud et pour assurer des élections libres et sans entraves. Sans doute les élections ne se sont-elles pas déroulées dans des conditions parfaites. Mais il faut tenir compte de ce que c'était la première fois que des élections avaient lieu en Corée et que d'ailleurs même dans les sociétés les plus démocratiques, on ne saurait pratiquement concevoir d'élections irréprochables. Aussi le Gouvernement de la Syrie a-t-il souscrit à la conclusion à laquelle est arrivée la Commission, selon laquelle « il existe, dans une mesure raisonnable, un climat de liberté, où les droits démocratiques à la liberté d'expression, de pensée et de réunion sont respectés. »

A la suite de ces élections, un Gouvernement coréen a été créé. On a indiqué sur quoi se fondait juridiquement sa revendication, suivant laquelle il était le gouvernement de tout l'ensemble de la Corée. L'avis de la Commission intérimaire, les conclusions de l'enquête que la Commission a menée sur les résultats des élections, et le fait même que le Gouvernement de la Corée du Sud soit prêt à entrer en consultation avec l'Assemblée nationale coréenne viennent à l'appui de la revendication de ce Gouvernement soutenant qu'il a été légalement constitué pour l'ensemble de la Corée. Établi conformément à la résolution du 14 novembre 1947 de l'Assemblée générale, ce gouvernement mérite l'appui et l'aide de l'Assemblée, bien que son autorité ne s'étende pas encore en fait à tout le territoire coréen. Il le mérite car il fournit une base à de nouveaux efforts en vue de l'unification de la Corée, et la Syrie demande maintenant que, pour des raisons d'ordre moral et des raisons d'ordre politique autant que pour des raisons d'ordre juridique, on lui accorde une aide et qu'on le reconnaisse. Ce gouvernement remplit toutes les conditions qu'on exige d'un gouvernement reconnu, et sa constitution souligne l'importance essentielle qu'il y a à consolider l'unité nationale dans la justice, l'humanité, la fraternité et la suppression des fléaux sociaux de toute sorte.

La délégation de la Syrie ne veut ni mettre en doute la légalité du gouvernement qui aurait été établi dans la Corée du Nord et que certains Gouvernements ont d'ores et déjà consenti à reconnaître *de jure*, ni élever de doutes sur la manière dont se sont tenues les élections qui lui ont donné naissance. Mais elle ne peut s'empêcher de demander pourquoi les gouvernants du nord, s'ils ont la certitude que leur autorité s'étend à la majorité du peuple coréen, se sont opposés à tout compromis avec les gouvernants du sud, sous les auspices de la Commission des Nations Unies. En outre, pourquoi certains États Membres de l'Organisation des Nations Unies, non contents de boycotter la Commission, lui refusent-ils accès

occupied when they had been so enthusiastic in the defence of another Assembly resolution adopted hastily by a weak and artificial majority ? Whatever the considerations, the Government of the Republic of Korea was the one authority which constituted a basis for the unification of Korea and for the formation of a government as envisaged in the Assembly's resolution of 14 November 1947. However, recognition of this government should be conditional upon its efforts for unification of the country by peaceful means. The United Nations should remain seized of the problem. In the final analysis, however, its solution was possible only by agreement between the United States and the USSR. Dr. Kim Kiusic, a well-known leader, of moderate leanings, had suggested in a Subcommittee of the Temporary Commission on Korea that the United Nations should request either the USSR or the United States and the USSR together to solve the problem which they had created. The Syrian delegation endorsed this request.

Mr. TSIANG (China) said that the two fundamental factors in the Korean question were the universal recognition that Korea should be united and independent and the insistence of the Korean people that this should come about as soon as possible. The 38th parallel, which had become an iron curtain between North and South Korea and was the symbol of the differences between the United States and the USSR, had become a bar to Korean unity and independence. In the circumstances, the United States had, quite properly, brought the question to the General Assembly, recognizing it as the final court of appeal in the post-war world. By its resolution of 14 November 1947 the Assembly had decided on the only possible course: that the Korean people themselves should decide their own fate by holding elections; by the same resolution it had sent a Temporary Commission to Korea with the duty of observing those elections.

The report of the Temporary Commission (A/575 and Add. 1 and 2) stated that 75 per cent of the potential electorate in South Korea took part in the elections and that the population in this area represented approximately two-thirds of the population of Korea. The Commission unanimously recorded its judgment that the elections were a valid expression of the free will of the electorate in the area. The report demonstrated beyond any doubt that the members of the Commission were devoted to democratic aims and procedures and spared no effort in seeing that they were scrupulously observed. The Commission rightly assumed that the election laws and regulations were of basic importance and in volume II, annex 4, of the first part of the report, there were 36 recommendations, many of which were further subdivided, calling for amendments to the draft electoral law. To show the spirit and method of work of the Commission, Mr. Tsiang called

sur des territoires qu'ils occupent, alors qu'ils ont montré tant d'enthousiasme à défendre une autre résolution de l'Assemblée, résolution adoptée hâtivement à une majorité aussi faible qu'artificielle ? Quoi qu'on en puisse dire, le Gouvernement de la République de Corée est la seule autorité qui fournisse une base à l'unification de la Corée et à la constitution d'un Gouvernement tel que l'envisageait la résolution de l'Assemblée du 14 novembre 1947 ; mais la reconnaissance de ce Gouvernement devrait être soumise à la condition qu'il s'efforce, par des moyens pacifiques, d'unifier le pays. L'Organisation des Nations Unies doit rester saisie du problème mais celui-ci, en dernière analyse, ne saurait être résolu que par accord entre les États-Unis et l'URSS. Au cours d'une séance d'une sous-commission de la Commission des Nations Unies pour la Corée, M. Kim Kiusic, personnalité politique bien connue, de tendances modérées, a avancé l'idée que l'Organisation des Nations Unies devrait inviter soit l'URSS, soit les États-Unis et l'URSS ensemble à rechercher une solution au problème qu'ils ont fait surgir. La délégation syrienne fait sienne cette proposition.

M. TSIANG (Chine) dit que les deux éléments fondamentaux de la question coréenne sont le principe, universellement admis, de l'unité et de l'indépendance de la Corée, et le désir, exprimé par le peuple coréen, que cette unité et cette indépendance soient réalisées le plus tôt possible. Le 38<sup>e</sup> parallèle, qui est devenu un rideau de fer entre la Corée du Nord et la Corée du Sud et qui symbolise les différends qui séparent les États-Unis de l'URSS, est un obstacle à l'unité et à l'indépendance de la Corée. Dans ces conditions, les États-Unis ont, à juste titre, porté la question devant l'Assemblée générale, qu'elle considère comme le tribunal suprême du monde d'après-guerre. Par sa résolution du 14 novembre 1947, l'Assemblée a déclaré que la seule solution possible était que le peuple coréen décide lui-même de son destin en procédant à des élections ; par la même résolution, elle a décidé d'envoyer en Corée une Commission temporaire ayant pour mission de contrôler les opérations électorales.

Le rapport de la Commission temporaire (A/575 et add. 1 et 2) établit que 75 pour 100 des électeurs inscrits en Corée du Sud ont pris part aux élections et que la population de cette zone représente approximativement les deux tiers de la population totale de la Corée. La Commission a exprimé unanimement l'opinion que les élections qui se sont déroulées sont l'expression valable de la libre volonté des électeurs de la Corée du Sud. Le rapport de la Commission prouve, d'une manière incontestable, que ses membres sont dévoués à l'idéal et aux méthodes démocratiques et qu'ils n'ont épargné aucun effort pour s'assurer que ces principes soient scrupuleusement respectés. La Commission a pensé avec raison que les lois et règlements électoraux étaient d'une importance capitale ; dans le volume II, annexe 4, de la première partie de son rapport, figurent 36 recommandations dont certaines comprennent plusieurs parties ; la Commission y demande notamment certaines modifications au projet de loi électorale. Pour montrer l'esprit dans lequel la Commission a travaillé et les méthodes qu'elle a employées,

attention to a number of recommendations of the Commission which he had singled out at random.

The Temporary Commission had been well aware that a good electoral law was not itself a sufficient guarantee of a free election and it had devoted much of its efforts to ensuring what it called a "free atmosphere". One of its main concerns in that respect had been to ensure against any possible interference by the police. To achieve that end the Commission had provided that the police should not be permitted inside the polling offices except when expressly called upon by the Chairman of the Election Committee to maintain order. The Commission had also forbidden the police to make any arrests under the election law without a court writ, except in cases of emergency.

The Commission had, moreover, been worried by the Korean people's lack of experience in the matter of general elections in view of the fact that these were the first elections to be held in the country. In particular, it had been worried lest the traditional respect for age in Korea should permit the heads of families and village elders to exercise an undue influence on those under their authority. The Commission had realized that the solution lay partly in legal and administrative measures and partly in an educational programme.

In connexion with the latter, the United States occupation authorities had done valuable work. Mr. Tsiang quoted from the record of the meeting of Sub-Committee 1 on 1 February 1948 at which the representative of General Hodge had informed the Committee that the United States authorities had already prepared a comprehensive programme to familiarize the population with the purposes and procedures of the election, utilizing for this purpose the Press, radio talks and leaflets to be dropped by airplanes. The Commission had been told that the United States authorities had supervised the preparation, by Koreans, of a film which would be shown in every town and village before the election. The United States military spokesman had invited the Commission to examine the film and to suggest any changes which it deemed desirable. Commenting on the spokesman's statement, the Chairman of the Commission had said that he was very much encouraged by the United States attitude of co-operation. Mr. Tsiang added that General Hodge himself declared before the Commission that he was particularly interested in ensuring that the election should be held under conditions of complete freedom. To achieve that end, the United States authorities had carefully studied the experience gained during the Nicaraguan plebiscite in 1930 and the Saar plebiscite of 1935. After reading the Commission's report, Mr. Tsiang was convinced that the United States authorities had co-operated to the greatest possible extent.

The report of the Temporary Commission showed that the Commission had based its conclusions that the election results fully expressed the free will of the Korean population on the most careful observations. The Com-

M. Tsiang signale un certain nombre de recommandations faites par cette Commission et qu'il a relevées au hasard.

La Commission temporaire n'ignorait pas qu'une bonne loi électorale n'est pas suffisante pour assurer des élections libres et elle a consacré une grande partie de ses efforts pour que soit assurée ce qu'elle a appelé une « atmosphère de liberté ». L'une de ses principales préoccupations, à cet égard, a été d'empêcher toute intervention de la police. Pour cela, la Commission avait décidé que la police ne serait pas autorisée à pénétrer à l'intérieur des bureaux de vote, sauf lorsqu'elle en aurait été priée par le Président du bureau électoral, pour assurer l'ordre. La Commission a également interdit à la police de procéder à des arrestations en vertu de la loi électorale sans un mandat d'arrêt, sauf dans les cas d'urgence.

L'inexpérience du peuple coréen en matière d'élections générales inquiétait également la Commission, car c'est la première fois que des élections générales avaient lieu en Corée. En particulier, la Commission craignait que le respect traditionnel des Coréens pour les vieillards, ne permit aux chefs de familles et aux personnes les plus âgées des villages d'exercer une pression sur ceux qui étaient placés sous leur autorité. La Commission a compris que la solution de cette question résidait, en partie dans des mesures à prendre dans le domaine légal et dans le domaine administratif, et en partie dans la mise au point d'un programme d'éducation civique.

Sur ce point, les autorités d'occupation américaines ont fait œuvre utile. M. Tsiang cite le compte rendu de la séance que le Comité I a tenue le 1<sup>er</sup> février 1948, au cours de laquelle le représentant du général Hodge a informé la Commission que les autorités américaines avaient déjà préparé un plan complet pour faire connaître à la population le but et le fonctionnement des opérations électorales en utilisant, à cet effet, les journaux, la radio et les tracts lancés par avion. La Commission a été informée que les autorités américaines avaient patronné un film tourné par des Coréens, qui serait projeté dans chaque ville et dans chaque village avant les élections. Le porte-parole des autorités militaires américaines a invité la Commission à voir ce film et à proposer les modifications qu'elle estimait désirable d'y apporter. A la suite de l'audition du porte-parole américain, le Président de la Commission a déclaré qu'il se félicitait de l'esprit de coopération des autorités américaines. M. Tsiang ajoute que le général Hodge lui-même a déclaré devant la Commission qu'il attachait une importance particulière à ce que les élections se déroulent dans des conditions de liberté totale. Pour atteindre ce but, les autorités des États-Unis ont étudié avec attention les enseignements du plébiscite de 1930 du Nicaragua et du plébiscite de 1935 dans la Sarre. Après avoir lu le rapport de la Commission, M. Tsiang est convaincu que les autorités des États-Unis ont apporté, dans toute la mesure du possible, leur concours à la Commission.

Le rapport de la Commission temporaire montre que la Commission a basé ses conclusions — à savoir que les élections ont librement exprimé la volonté du peuple coréen — sur des faits soigneusement contrôlés. La Commission s'est

mission divided itself into small groups to observe first the registration of voters, then the registration of candidates and finally the plebiscite which was held on 10 May. The Commission certified that the National Assembly, which resulted from the election, was not dominated by any party or combination of parties. In fact, the majority of the Assembly's members were either independents or representatives of minor political groups. The Hangeuk Democratic Party which had nominated a 100 candidates had succeeded in having only 28 elected. The National Association for the Rapid Realization of Korean Independence, led by Mr. Syghman Rhee, the President of the Government, out of a total of 247 candidates had only 55 members elected to the Assembly.

In conclusion, Mr. Tsiang said that the Government of South Korea was a representative and democratic government, and that the National Assembly was equally representative. He thought that the United Nations could be proud of its part in the establishment of that government and that the Temporary Commission deserved the thanks of the General Assembly. The work, however, was not yet complete and Mr. Tsiang hoped that the Committee would approve the joint draft resolution (A/C.1/426) by a large majority.

Mr. SETALVAD (India) said that his delegation was interested in the Korean question not only because India had been a member of the Temporary Commission but also because it felt a deep concern for the fate of an Asiatic country which possessed an ancient and rich civilization.

In explaining his delegation's attitude towards the Korean problem, Mr. Setalvad reviewed the events which had followed the Assembly's resolution of 14 November 1947. The Temporary Commission's mandate had been to supervise elections throughout the whole of Korea. However, soon after its arrival in Seoul, the Commission had realized that it could not carry out its task in respect of the northern zone and, through the intermediary of the Chairman, who, at that time, was the Indian representative, had placed the whole issue before the Interim Committee with a request for instructions on its future course of action.

The Chairman had explained to the Interim Committee that the Commission, while unanimous in thinking that no real national government, as envisaged in the Assembly's resolution, could possibly be created on the basis of an election in the southern zone alone, nevertheless believed that it should continue its efforts so long as there was any hope that a national government could eventually be established as a result of conciliation. In reply, the Interim Committee had instructed the Commission to carry on its task in those areas to which it was able to gain admission in the hope that the representatives elected to the National Assembly from the southern zone would be able to establish contact with the political parties of the northern zone and induce them to co-operate in forming an

divisée en petits groupes d'observateurs qui avaient pour mission tout d'abord de contrôler l'inscription des électeurs, puis celle des candidats, enfin les opérations électorales elles-mêmes, qui se sont déroulées le 10 mai. La Commission est convaincue que l'Assemblée nationale issue des élections n'est dominée par aucun parti politique ni par aucune alliance de partis. En fait, la majorité des membres de l'Assemblée est constituée, soit par des membres indépendants, soit par les représentants des groupes politiques de la minorité. Le parti démocratique Hankook, qui avait présenté 100 candidats, n'a eu que 28 élus. L'Association nationale pour la réalisation rapide de l'indépendance coréenne, dont le chef est M. Syngman Rhee, Président du Gouvernement, n'a eu que 55 élus sur 247 candidats.

Pour conclure, M. Tsiang déclare que le Gouvernement de la Corée du Sud est bien un Gouvernement représentatif et démocratique, et que l'Assemblée nationale représente bien, également, la nation coréenne. Il estime que l'Organisation des Nations Unies peut être fière de la part qu'elle a prise dans l'établissement de ce Gouvernement et que la Commission temporaire mérite bien de recevoir les remerciements de l'Assemblée générale. L'œuvre, toutefois, n'est pas achevée et M. Tsiang espère que la Commission approuvera, à une large majorité, le projet de résolution commun (A/C.1/426).

M. SETALVAD (Inde) déclare que sa délégation s'intéresse particulièrement à la question de la Corée, non seulement parce que l'Inde est membre de la Commission temporaire, mais aussi parce qu'elle éprouve une vive inquiétude pour le destin de ce pays d'Asie, qui a derrière lui une riche et vieille civilisation.

Expliquant l'attitude de sa délégation à l'égard du problème coréen, M. Setalvad passe en revue les événements qui ont suivi la résolution de l'Assemblée du 14 novembre 1947. La Commission temporaire a reçu le mandat de contrôler les opérations électorales dans toute la Corée. Toutefois, peu après son arrivée à Séoul, la Commission a constaté qu'elle ne pouvait s'acquitter de sa tâche en Corée du Nord. Par l'intermédiaire de son Président, qui à cette époque était le représentant de l'Inde, elle a saisi la Commission intérimaire et lui a demandé des instructions.

Le Président a expliqué à la Commission intérimaire que la Commission temporaire était unanime à penser qu'il n'était pas possible d'établir le véritable Gouvernement national prévu par la résolution de l'Assemblée générale sur la base d'élections tenues dans la seule Corée du Sud, mais elle pensait qu'elle devait néanmoins poursuivre ses efforts aussi longtemps qu'il y aurait un espoir d'établir par la voie de la conciliation, un Gouvernement national. A la suite de cet exposé, la Commission intérimaire a donné pour instructions à la Commission temporaire de poursuivre sa tâche dans la zone où elle avait liberté d'accès, en espérant que les représentants de la Corée du Sud élus à l'Assemblée nationale pourraient entrer en contact avec les partis politiques de la Corée du Nord et les amener à

all-Korean Government. In other words, the Interim Committee had been anxious to ensure that all possible means of persuasion should be employed to bring about Korean unity.

Mr. Setalvad explained that the Indian delegation had supported the Interim Committee's decision, which was transmitted in a letter to the Chairman of the Commission, for reasons similar to those outlined above. While it did not believe that any government created as a result of the elections held in the southern zone could possibly be regarded as a national government of all Korea, it hoped that the authority which would be elected would be able to enter into relations with the regime in the northern zone so that the two might finally be merged to form the real national government. The Indian representative on the Commission had stated his belief that the Commission was perfectly free to call a halt in its work whenever it found that it could go no further in implementing the 14 November resolution. Mr. Setalvad regretted that the objective of the Indian delegation had not been reached. Between the election of the National Assembly on 31 May and the formation, in the southern zone, of the government which claimed to represent the whole of Korea, no real effort appeared to have been made to bring into the government any of the major parties in the south which had refused to participate in the election. Moreover, except for a general appeal by radio to the people of North Korea, no attempts had been made to bring about a *rapprochement* or reconciliation with the northern regime.

That was the background against which the Temporary Commission had had to consider the southern government's request that the Commission recognize it as the National Government of Korea and authorize it to take over the functions of administration as envisaged in paragraph 4 of the 14 November resolution. The Indian representative on the Commission had voted against such action and had urged the Commission to abandon any further implementation of the General Assembly's resolution because he had believed that the recognition of the new regime as the national government was too grave a step for the Commission to take without first giving the Assembly an opportunity to reconsider the whole Korean question. Mr. Setalvad explained that the attitude taken by his delegation did not arise from any doubt concerning the democratic character of the southern government or the efficiency with which the Commission had done its work. The Indian delegation had voted to suspend the work because the Commission had from the first been placed under a serious handicap by reason of its inability to visit North Korea and to undertake direct conciliation between the political parties in the two zones and because the establishment of two regimes had confronted it with a *fait accompli*.

The problem had therefore been thrown back into the lap of the General Assembly and the latter had to decide what future action it should take. In reaching its decision the Assembly should be guided by three considerations : first,

s'unir à eux pour constituer un Gouvernement national de la Corée. En d'autres termes, la Commission intérimaire a fait tout son possible pour que tous les moyens de persuasion soient employés pour réaliser l'unité de la Corée.

M. Setalvad explique que la délégation de l'Inde avait, pour des raisons analogues à celles qu'il a exposées tout à l'heure, approuvé la décision de la Commission intérimaire, transmise par lettre au Président de la Commission. Tout en estimant que le Gouvernement constitué à la suite des élections en zone sud ne pourrait être considéré comme le Gouvernement national de toute la Corée, la Commission avait exprimé l'espoir que l'organe élu serait en mesure d'entrer en relations avec le Gouvernement de la zone nord, afin que tous deux puissent finalement fusionner pour former le véritable Gouvernement national. Le représentant de l'Inde à la Commission avait exprimé la conviction que celle-ci était parfaitement libre d'interrompre ses travaux à tout moment, si elle estimait qu'elle ne pouvait continuer à mettre à exécution la résolution du 14 novembre. M. Setalvad regrette que l'objectif de la délégation de l'Inde n'ait pas été atteint. Entre la date des élections à l'Assemblée nationale (31 mai) et la formation, en zone sud, du Gouvernement qui prétend représenter l'ensemble de la Corée, aucun effort véritable ne semble avoir été fait pour admettre au sein du Gouvernement un seul des grands partis du Sud qui avaient refusé de participer aux élections. En outre, à part un appel général adressé par radio à la population de la Corée du Nord, rien n'a été tenté en vue d'un rapprochement ou d'une réconciliation avec le Gouvernement du Nord.

Tel est le cadre dans lequel la Commission temporaire a dû examiner la requête du Gouvernement du Sud, qui demandait à être reconnu par elle comme Gouvernement national de la Corée, et à être autorisé à assumer les fonctions d'administration énoncées au paragraphe 4 de la résolution du 14 novembre. Le représentant de l'Inde à la Commission a voté contre cette reconnaissance et insisté pour que la Commission renonce à exécuter la résolution de l'Assemblée générale, car la reconnaissance du nouveau Gouvernement comme Gouvernement national était une mesure trop grave pour que la Commission la prenne sans laisser tout d'abord à l'Assemblée la possibilité d'examiner à nouveau l'ensemble de la question coréenne. M. Setalvad explique que si sa délégation a adopté cette position, ce n'est pas qu'elle doute du caractère démocratique du Gouvernement du Sud, ni de l'efficacité du travail de la Commission. Si le représentant de l'Inde a voté en faveur de la suspension des travaux de la Commission, c'est parce que son activité a été, dès le début, sérieusement entravée par l'impossibilité où elle se trouvait de travailler à une entente directe entre les partis politiques des deux zones, et aussi parce que la création des deux régimes l'a placée devant un fait accompli.

C'est pourquoi le problème est revenu devant l'Assemblée générale, qui doit décider des mesures à prendre dans l'avenir. L'Assemblée devra, à cet effet, tenir compte de trois considérations : premièrement, l'indépendance de toute la Corée

the independence of the whole of Korea must be achieved with the least possible delay ; second, independence must be granted to Korea as an integral unit, and the Assembly should not approve any arrangement which might weaken the prospects of realizing that aim ; third, the Assembly should lend the fullest support to ensure that every effort was made for conciliation between the peoples of the two zones. In the light of those considerations, the Indian delegation believed that the Assembly should determine its action with the greatest possible care. It was necessary that nothing should be done, either directly or indirectly, which might strengthen the unnatural gulf between the two zones.

In that connexion, Mr. Setalvad observed that the Commission had emphasized the urgency for instituting peaceful negotiations before the forces of occupation were evacuated from Korea. If negotiations were not begun before the evacuation, Korea might become a centre of internecine strife between rival political regimes.

In conclusion Mr. Setalvad said that the independence of Korea was long overdue and the Government of India, which feared lest the artificial division of Korea might jeopardize stability in the Far East, was prepared to support any proposal which would bring peace to Korea on the basis of national unity. It was for that reason that India supported the substance of the joint draft resolution. It had, however, some reservations in respect of paragraph 2 because it felt that the paragraph might be interpreted to imply recognition of the southern government as the national government envisaged in the 14 November resolution.

Mr. DE LA TOURNELLE (France) expressed the French delegation's deep regret that it had not been possible for representatives of the people of North Korea to participate in the Committee's debates. However, their absence was not the fault of the Committee or of the Temporary Commission. Mr. de la Tournelle considered that the elections which had taken place in North Korea constituted a challenge to the authority of the United Nations. The assertion that 99.7 per cent of the voters had participated in the election could scarcely serve to reassure the peoples of democratic States. The result might have been more acceptable if only 80 per cent or 90 per cent had taken part. Mr. de la Tournelle said that the world had already seen elections in Berlin where the local authority, which was supported unanimously at one meeting, was next day rejected by the freely expressed will of the Berlin people. It had been asserted that the election in North Korea took place under conditions of complete freedom but the fact remained that it had been held under a pall of secrecy and the Commission had been carefully prevented from observing it.

The French representative rejected the accusations which had been made against the Temporary Commission. Previous speakers had based their criticism of it on the testimony of those members of the Commission who had disagreed with their colleagues on certain points. But the very fact that members of the Commission

doit être réalisée dans le plus bref délai ; deuxièmement, l'indépendance ne peut être garantie qu'à une Corée unifiée, et l'Assemblée ne devra approuver aucun arrangement susceptible de compromettre la réalisation de ce but ; troisièmement, l'Assemblée devra user de toute son influence pour que tous les efforts soient tentés en vue de parvenir à une entente entre les populations des deux zones. C'est à la lumière de toutes ces considérations que l'Assemblée devra fixer soigneusement la politique à suivre. Il importe en effet de ne prendre, directement ou indirectement, aucune mesure susceptible d'élargir encore l'abîme artificiellement créé entre les deux zones.

A ce propos, M. Setalvad fait observer que la Commission a souligné la nécessité d'entreprendre rapidement des négociations pacifiques, avant que les forces d'occupation aient évacué la Corée ; sinon, celle-ci pourrait devenir le théâtre d'une lutte à mort entre deux régimes rivaux.

M. Setalvad conclut en déclarant que l'indépendance de la Corée aurait dû être réalisée depuis longtemps. Le Gouvernement de l'Inde, dans la crainte que la division artificielle de ce pays ne vienne à compromettre la stabilité en Extrême-Orient, est prêt à donner son appui à toute proposition susceptible de ramener la paix en Corée, sur la base de l'unité nationale. C'est pourquoi l'Inde approuve, quant au fond, le projet de résolution commun. Cependant, elle fait quelques réserves au sujet du paragraphe 2, car elle estime qu'il pourrait être interprété comme impliquant que le Gouvernement du Sud est reconnu comme le Gouvernement national dont il est question dans la résolution du 14 novembre.

M. DE LA TOURNELLE (France) déclare que la délégation de la France regrette vivement qu'il n'ait pas été possible aux représentants du peuple de la Corée du Nord de participer aux débats de la Commission. Cependant, ni celle-ci, ni la Commission temporaire ne sont responsables de cette absence. M. de la Tournelle considère que les élections qui ont eu lieu en Corée du Nord constituent un défi à l'autorité des Nations Unies. L'affirmation selon laquelle 99,7 pour 100 des électeurs ont pris part au vote ne saurait rassurer les peuples des États démocratiques. Le résultat aurait été sans doute plus acceptable si le pourcentage des votants n'avait été que 80 ou 90 pour 100. M. de la Tournelle rappelle que le monde a déjà vu à Berlin, par exemple, des élections où les autorités locales, qui avaient une approbation unanime au cours d'une séance, étaient désavouées le lendemain par la volonté librement exprimée de la population berlinoise. On a prétendu que les élections en Corée du Nord avaient eu lieu librement, mais il demeure qu'elles se sont effectuées dans le secret et que la Commission a été soigneusement empêchée de les contrôler.

Le représentant de la France réfute ensuite les accusations portées contre la Commission temporaire. Les orateurs qui l'ont précédé ont, dit-il, fondé leurs critiques sur le témoignage de membres de la Commission qui n'étaient pas d'accord avec leurs collègues sur certains points ; mais le fait même que ces membres ont eu la liberté d'exprimer

had been free to express their own opinions and to criticize the work which was being done was excellent proof of the Commission's democratic nature. Mr. de la Tournelle considered that the Commission should be congratulated upon the work which it had done.

It was true that the French delegation considered that the Commission had failed in so far as it had been unable to carry out the task of creating a unified independent Korea as the Assembly had intended. But that was not the Commission's fault, for no Assembly resolution had any value unless it was accepted by the parties concerned, no matter how large a majority voted in its favour. The refusal of the USSR to co-operate with the Commission was nothing less than a projection into the Assembly of the veto which had so greatly impaired the effectiveness of the Security Council. If the Assembly admitted the right of any member to veto its recommendations, that would constitute a violation of the Charter.

The consequences of the refusal to accept the Assembly's decision had been tragic for the people of Korea as the representative of South Korea had so eloquently shown. It was sad that the Korean people, who had endured the Japanese yoke, should find that their will to national unity was not respected by their liberators.

Mr. de la Tournelle said that his delegation would support the joint draft resolution because it was compatible not only with the Charter and the 14 November resolution, but also with the recommendations of the Temporary Commission. However, if the new commission which it was proposed to create was faced with the same lack of co-operation as the previous body, then the French delegation feared that it would not be successful. Mr. de la Tournelle hoped that his fears would prove groundless and that if there were a minority which opposed the resolution, the latter would respect the will of the majority in accordance with the Charter.

Mr. BERGSTROM (Sweden) said that, in line with the course of action which it had taken in earlier debates on the Korean question, the Swedish delegation would abstain from voting on the joint draft resolution because the subject with which it dealt was closely linked with the peace settlements. In doing so, however, the Swedish delegation reserved its right to make known its views on future problems of a similar character if it deemed it desirable or necessary to intervene. Mr. Bergstrom added that his delegation's abstention in the forthcoming vote should not be taken to mean that it did not hold any views on the Korean question. He thought it was deplorable that the authorities in North Korea had refused to co-operate with the Temporary Commission. The Swedish delegation could not approve such treatment of a United Nations organ.

U PE KIN (Burma) expressed his nation's sympathy with the Korean people who were suffering as a result of a situation which was not of their own making. While he did not wish to recapitulate the series of events which had followed the adoption of the 14 November

leur propre opinion et de critiquer ce qui a été fait est une excellente preuve du caractère démocratique de la Commission temporaire. M. de la Tournelle estime que celle-ci est en droit de se féliciter de la tâche qu'elle a accomplie.

La délégation de la France considère, il est vrai, que la Commission temporaire a échoué jusqu'ici, dans la mesure où elle a été incapable de créer une Corée indépendante et unifiée, comme l'Assemblée le désirait. Mais la Commission n'est pas responsable de cet échec, car les résolutions de l'Assemblée, quelle que soit l'importance de la majorité qui a voté en leur faveur, n'ont de valeur que si elles sont acceptées par les parties intéressées. Le refus de l'URSS de coopérer avec la Commission temporaire revient à introduire, à l'Assemblée, le veto qui a si gravement compromis l'efficacité du Conseil de sécurité. L'Assemblée ne peut, sans violer la Charte, reconnaître à l'un quelconque de ses Membres le droit d'opposer son veto à ses recommandations.

Les conséquences de ce refus d'accepter la décision de l'Assemblée ont été tragiques pour le peuple coréen, ainsi que le représentant de la Corée du Sud l'a montré avec tant d'éloquence. Il est navrant que ce peuple, après avoir supporté le joug du Japon, voie sa volonté de réaliser l'unité nationale méconnue par ses libérateurs.

M. de la Tournelle déclare que sa délégation approuvera le projet commun de résolution, parce qu'il est conforme non seulement à la Charte et à la résolution du 14 novembre, mais aussi aux recommandations de la Commission temporaire. Cependant, si la nouvelle commission qu'on se prépare à créer rencontre le même manque de coopération que l'organe précédent, la délégation de la France craint qu'elle n'aboutisse à un échec. M. de la Tournelle espère que ses craintes seront vaines et que, si une minorité s'oppose à la résolution, elle respectera la volonté de la majorité, conformément à la Charte.

M. BERGSTROM (Suède) fait remarquer que la délégation de la Suède tient à rester, en ce qui concerne la question de la Corée, sur les positions qu'elle a adoptées au cours des débats précédents. Elle s'abstiendra donc lors du vote sur le projet commun de résolution, car il est étroitement lié à la question des traités de paix. Mais tout en agissant ainsi, la délégation de la Suède se réserve le droit de faire connaître ses vues sur tout problème analogue qui surgirait éventuellement lorsqu'elle jugera nécessaire ou utile d'intervenir. M. Bergstrom ajoute que l'on ne doit pas interpréter l'abstention de sa délégation dans le vote qui va avoir lieu comme provenant d'une absence d'avis sur la question de la Corée. Il déplore que les autorités de la Corée du Nord aient refusé de coopérer avec la Commission temporaire. La délégation de la Suède ne peut approuver une telle attitude à l'égard d'un organe des Nations Unies.

U PE KIN (Birmanie) exprime la sympathie de son pays à l'égard du peuple de Corée qui supporte les conséquences d'une situation qu'il n'a pas créée lui-même. Le représentant de la Birmanie ne tient pas à revenir sur les événements qui ont suivi la résolution du 14 novembre. Le repré-

resolution and which had already been adequately described by the representative of the Philippines, he felt bound to state that his delegation considered that it was extremely unfortunate that the authorities in the northern zone of Korea had refused to co-operate with the Temporary Commission, thus preventing a satisfactory solution.

U Pe Kin said that his delegation was extremely perturbed at the tendency among certain Powers to take the easiest course in solving a difficult situation like that in Korea, by proposing the partition of a country into separate zones. The Burmese delegation had noted with anxiety the enthusiasm with which some delegations had favoured partitioning Palestine and he hoped that that decision would not be taken as a precedent in the case of Korea, especially since the Committee had just heard the representative of the southern government deploring the artificial division of his country. U Pe Kin wondered whether the omission of any reference in paragraph 2 of the joint draft resolution to the northern zone of Korea was not a sign that the division might become permanent.

It was because the Burmese delegation opposed any measure which might increase the division between North and South Korea that it had abstained from voting on the Czechoslovak proposal (A/C.1/367) to invite a representative of the northern zone. The Burmese delegation had not been convinced by the arguments adduced by either side in the Committee. It did not agree with the argument that the Assembly could not admit representatives of a regime which had flouted the authority of the United Nations and refused to co-operate with the Temporary Commission, for had not the Assembly done precisely that when it admitted the representatives of Bulgaria and Albania in the Greek case and the Jews and the Arabs in connexion with Palestine? Nobody would deny that they had all flouted the authority of the United Nations at one time or another. The Burmese delegation had also abstained because the refusal to admit the Temporary Commission to North Korea had made it impossible to obtain sufficient data to form a satisfactory opinion on the conditions prevailing in that area.

U Pe Kin desired nothing more than to see Korea united. But he believed that the only solution which could bring about such unity was the withdrawal of all the forces of occupation. He fervently hoped that the two great Powers concerned would make an effort to compose their differences at the earliest possible date so that their troops might be withdrawn, leaving the Korean people free to determine their own destiny.

The Burmese representative approved of the substance of the joint draft resolution, in particular the proposal for a new body to carry on the work of the Temporary Commission. However, he reserved his right to speak again on paragraph 2 and he stated that the Burmese delegation would abstain from voting on that paragraph if the Committee decided to vote each paragraph separately.

sentant des Philippines en a fort bien fait l'historique. Mais il se voit obligé de déclarer, au nom de sa délégation, que le refus des autorités de la zone septentrionale de la Corée de coopérer avec la Commission temporaire est extrêmement regrettable et empêche une solution satisfaisante.

L'orateur déclare que sa délégation s'inquiète beaucoup de la tendance de certaines Puissances à choisir une solution de facilité pour un problème difficile comme celui de la Corée, en proposant le partage du pays en deux zones distinctes. La délégation de la Birmanie a remarqué avec inquiétude l'enthousiasme avec lequel certaines délégations se sont prononcées en faveur du partage de la Palestine. Il espère que cette décision ne servira pas de précédent dans le cas de la Corée, d'autant plus que la Commission vient d'entendre le représentant du Gouvernement du Sud de la Corée déplorer la division artificielle de son pays. Il se demande s'il ne doit pas voir, dans l'omission de toute mention de la Corée septentrionale dans le paragraphe 2 du projet commun de résolution, le signe que la division du pays sera permanente.

C'est pour s'opposer à toute mesure qui pourrait avoir pour effet d'accentuer la division entre le sud et le nord de la Corée que la délégation birmane s'est abstenue lors du vote sur la proposition de la Tchécoslovaquie (A/C.1/367) tendant à inviter un représentant de la Corée du Nord. Elle n'a pas été convaincue par les arguments invoqués de part et d'autre au sein de la Commission. Elle rejette le principe selon lequel l'Assemblée ne peut admettre à ses débats les représentants d'un régime qui a bafoué l'autorité de l'Organisation des Nations Unies et qui a refusé sa coopération à la Commission; car l'Assemblée n'a-t-elle pas invité les représentants de la Bulgarie et de l'Albanie dans le cas de la Grèce et les représentants des Juifs et des Arabes à propos de la question palestinienne? Personne ne peut nier que tous ces pays ont bafoué l'autorité de l'Organisation à un moment ou à un autre. La délégation de la Birmanie s'est également abstenue, parce que le refus de laisser la Commission temporaire enquêter en Corée du Nord l'a empêchée d'obtenir des précisions suffisantes pour que l'on puisse se faire une opinion juste sur les conditions existant dans cette région.

L'orateur ne désire rien d'autre que l'unification de la Corée. Mais il estime que la seule façon de réaliser l'unité du pays consisterait à retirer toutes les forces d'occupation. Il espère vivement que les deux grandes Puissances intéressées feront un effort pour aplanir leurs divergences aussitôt que possible; de cette façon, elles pourront retirer leurs troupes et laisser le peuple coréen maître de son destin.

Le représentant de la Birmanie approuve le projet commun de résolution, et plus particulièrement la proposition qui tend à créer un nouvel organe chargé de poursuivre les travaux de la Commission temporaire. Il se réserve toutefois le droit de prendre à nouveau la parole au sujet du paragraphe 2 et précise que, si la Première Commission décide de voter ce projet paragraphe par paragraphe, la délégation birmane s'abstiendra lors du vote du paragraphe 2.

Mr. SNOUCK HURGRONJE (Netherlands) said that the Temporary Commission's report gave a very clear picture of what had happened since the adoption of the 14 November resolution. He deeply regretted that it had not been possible to realize the aim of unifying the two zones owing to the absence of co-operation by the authorities of North Korea. He considered that the measures taken by the Commission to observe the elections in the southern zone were completely satisfactory because the elections had been free and democratic.

The Netherlands delegation would support the joint draft resolution and in particular, the terms of reference of the proposed commission which were contained in paragraph 4. However, Mr. Snouck Hurgronje had some doubt as to whether it was right to refer to the southern government as "the Government of the Korean Republic". He hoped that after the occupying armies had been withdrawn, the people of North Korea would be able to express their wishes freely in elections supervised by the Commission so that unification of Korea could be achieved.

Mr. Snouck Hurgronje also said that his delegation would prefer a larger Commission than that proposed in the draft resolution. He suggested that nine or 11 members would be appropriate.

Mr. BALAGUER (Dominican Republic) contrasted the situation in Korea with that in Greece. Here for the first time was a recommendation for troop withdrawal which neither of the States concerned could reject on the grounds that the other's troops would be allowed to remain. It was a test of the sincerity of the USSR's appeal for the withdrawal of all national occupation forces. Acceptance would mean that the inhabitants of both zones of Korea would be left free to determine their own political future.

Mr. Balaguer earnestly hoped that this would be achieved for the Korean people deserved their freedom after having so long endured the Japanese yoke. He hoped also that the regime which had been set up in North Korea would not endeavour to impose its own political system on the country against the will of the majority of Koreans.

The meeting rose at 5.45 p.m.

## **TWO HUNDRED AND THIRTY-THIRD MEETING**

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 7 December 1948, at 8.30 p.m.*

*Chairman ; Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).*

- 103. Continuation of the discussion on the reports of the United Nations Temporary Commission on Korea (A/575, A/575/Add.1 and A/575/Add.2) and of the Interim Committee of the General Assembly (A/583)**

Mr. KOVALENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) stated that, at the second regular

M. SNOUCK HURGRONJE (Pays-Bas) estime que le rapport de la Commission temporaire donne une image fidèle de ce qui s'est passé depuis l'adoption de la résolution du 14 novembre. Le représentant des Pays-Bas regrette vivement que l'on n'ait pas pu réaliser l'unification des deux zones parce que les autorités du Nord de la Corée ont refusé leur coopération. Il se déclare satisfait des mesures prises par la Commission pour observer les élections dans la zone méridionale de la Corée, car ces dernières ont été libres et démocratiques.

La délégation des Pays-Bas donne son appui au projet commun de résolution et approuve en particulier les dispositions du paragraphe 4, concernant le mandat de la future Commission. Toutefois, le représentant des Pays-Bas se demande jusqu'à quel point on a raison, en parlant du Gouvernement de la zone méridionale, de qualifier ce dernier de « Gouvernement de la République de Corée ». Il espère qu'après le retrait des troupes d'occupation le peuple de la Corée du Nord pourra exprimer librement sa volonté par des élections contrôlées par la Commission. De cette façon, la Corée pourra retrouver son unité.

La délégation des Pays-Bas préférerait que la commission comprenne plus de membres que ne le propose le projet de résolution. Le chiffre de neuf ou de onze membres conviendrait mieux.

M. BALAGUER (République Dominicaine) compare la situation de la Corée à celle de la Grèce. Pour la Corée, on se trouve pour la première fois en présence d'une recommandation de retrait des troupes occupantes, qu'aucun des États intéressés ne peut rejeter en prétextant que les troupes de l'autre pourraient rester. On pourra ainsi mesurer la sincérité de l'appel lancé par l'URSS en faveur du retrait de toutes les armées nationales d'occupation. Si l'on accepte cette recommandation, les habitants des deux zones de la Corée seront libres de choisir eux-mêmes leur avenir politique. M. Balaguer espère vivement que l'on pourra réaliser ce retrait, car le peuple de Corée mérite de recouvrer sa liberté après avoir subi si longtemps le joug japonais. M. Balaguer espère également que le Gouvernement établi en Corée septentrionale ne cherchera pas à imposer au pays son propre régime politique contre la volonté de la majorité des Coréens.

La séance est levée à 17 h. 45.

## **DEUX-CENT-TRENTE-TROISIÈME SÉANCE**

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 7 décembre 1948, à 20 h. 30*

*Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).*

- 103. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée (A/575, A/575 Add.1 et A/575 Add.2) et de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale (A/583)**

M. KOVALENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare qu'à la deuxième session